Lettre de Ribotte Charon à D'Alembert, 16 décembre 1766

Expéditieur(s) : Ribotte Charon

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

Ribotte Charon, Lettre de Ribotte Charon à D'Alembert, 16 décembre 1766, 1766-12-16

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 08/10/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/dalembert/items/show/78

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitAvez-vous ouï dire que nous avons manqué à nous noyer…
RésuméUn académicien ayant affirmé que les débordements du Tarn avaient détruit le commerce local, il a adressé un démenti à Volt. Demande à D'Al. de corriger sa l. et de la faire connaître. Lui enverra son ouvrage (affaire d'Abbeville) quand Volt. l'aura vu. Prend parti pour Hume contre Rousseau.
Justification de la datationest jointe une copie de sa l. à Volt. du 15 décembre (Best. D13778)
Numéro inventaire66.98
Identifiant101
NumPappas748

Présentation

Sous-titre748
Date1766-12-16

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettreNon renseigné
Lieu d'expéditionMontauban
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais
Sourceautogr., d. s., « à Montauban », adr., cachet rouge, 2 p.
Localisation du documentParis Institut, Ms. 2466, f. 190-192

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarquesest jointe une copie de sa l. à Volt. du 15 décembre (Best. D13778)
Auteur(s) de l'analyseest jointe une copie de sa l. à Volt. du 15 décembre (Best. D13778)
Notice créée par Irène Passeron Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/dalembert/items/show/78?context=pdf

Monsieur

J'ai l'honneur de vous envoyer ma lettre pour un article qui vous fera plaisir, je vous apprends avec la joye la plus pure, que le meilleur des rois a accordé cent mille livres aux pauvres habitans de nos faubourgs, vous en assurez de leur et de leur bon Roy, et le digne intendant qui lui a depeint nos malheurs avec tant d'humanité.

Depuis que les eaux du notre Deluge se sont écoulées, j'ay fait a la hâte quelques recherches sur l'histoire de notre ville, et dans les moyens et nouveaux debordements de la Garonne, et si les lumieres de les avoir, je prendrai, Monsieur, la liberté de vous les communiquer.

La ville de Montauban fut bâtie en 1144 par Raimond premier comte de Toulouse, ce comte ne se reserva que de petits droits sur cette nouvelle ville, comme une école pour le prix d'un cochon estimé dans ce temps là cinq deniers, et de faire faire chaque année quelques chaudrons pour vin pour il cede de droits plus considerables a une abbaye de l'ordre de St Benoit située dans un petit bourg appellé montauriol, qui était a coté de Montauban. L'abbé de cette abbaye était fort riche, et fort puissant comme vous allez voir d'après ce Bref, assurant que cet abbé avait un droit très agréable dans les nouvelles mariées, cependant, Monsieur, il est apparent qu'il ne l'exigeait jamais, parce qu'on voulait a composition, et le nouveau marié prenait la nouvelle mariée dans qu'il de fut payé d'un a cent prejudice avec, M.r l'abbé, a ce droit plaisant et ridicule, était joint celui d'un Roy, tous les étrangers des environs l'exigeaient, et le Roi obligea de lui faire lettre quand il montait a cheval, et alors faire prisonnier d'importance, obligea de lui faire lettre quand il montait a cheval, et alors faire prisonnier d'importance d'après d'eux aujourd'hui, dans opéra, et la ville ma. les cordeliers, les jacobins, et les autres Religieux lui payaient la dîme de l'herbe, du poisson, du vin, et généralement de tout ce qu'on leur demandait, cet abbé insistant exigeait d'une le dernier de crainte qu'on lui le tempête, tous les cordeliers mystiques quatre fois toutes les années pour obtenir la permission de porter la croix haute aux funerailles et aux processions les consuls étaient obligés d'une exception d'aller faire femme devant l'abbé et ce qu'il y a de bien singulier, c'est qu'en allant et en revenant (dans l'hôtel... d'Montauban) les consuls comme après ma audience les injures les plus atroces, pour divaient les bonnes gens reprendre aux anciens leur ancienne administration, et faire a proclamer aux nouveaux les mêmes reproches. Si nos enfans en agissaient de même, nos anciens de la prise atroces de consuls.

Je laisse ces vieux Gothiques pour vous parler des guerres des Montalbanois en chez Jh aidèrent charles 7 a chasser les anglais de Guienne, et bâtirent même en prises la première anglaise qui chasse dans leur ville, plusieurs très jardins dans de clase, et quoique ces malheureux protestants qu'ils n'aimaient pas introduit les ennemis dans la ville, comme dans on les accusait, on ne laissa pas de les jetter dans la rivière du Tarn.

Voilà, Monsieur de choses bien ridicules, mon Abbé Jean de Lettre Evêque de Montauban qui le nommé d'un brebis, et de l'abbaye de Montauriol pour s'aller refugier près de Genève les

auteurs protestans soutiennent qu'il fut cette action inventée pour Zèle, et pour être libre dans la nouvelle religion qu'il venait d'embrasser. Les catholiques disent au contraire que Monseigneur, Jean de Lettre, était un libertin, qui s'exposa pour vivre en liberté avec une Jeune veuve qui l'accompagna dans son pèlerinage : et cela est vrai avec tout le respect que j'ay pour les veuves, et j'avois été jeune de Lettre, elles marchent en de la prime de ses fins quitter, mi l'orchestre, et une abbaye pour avoir le plaisir de courir le monde avec elles.

Les auteurs catholiques assurent qu'en 1561 les protestans se rendirent indirectement les maîtres de Montauban, et qu'ils contraignirent même les ordinaires à quitter corps & mes & bonnets & entier dans leur Temple, et qu'ils donna même le force sur jeunes vierges de Ste Claire, et qu'ils inventèrent les obligèrent instamment de se marier, et le fait n'est pas inventé je blâme Messieurs les protestans d'avoir été si peu polis pour les ordinaires, et si peu galans pour le beau sexe.

Les montalbanois se distinguèrent beaucoup dans les malheureuses guerres de religion, leur ville ne fut jamais prise, ni pour assaut, ni pour d'autres chefs du parti catholique ils combattirent même avec distinction à côté du Roi Henri à Coutras, Ma. Jozi.

En 1621 Louis 13 fit le siège à jamais célèbre de Montauban, les principaux habitans jusqu'au clergé la Bible de leur le premier qui parlerait de se rendre, brûlèrent femmes et enfans, tout cela avec un courage extraordinaire, et fin après trois mois de siège Louis le vit obligé de se retirer, ayant perdu un quart de son armée, et le Duc du maine son général. tout ce que je viens de dire, Messieurs, des Montalbanois prouve leur courage, mais il prouve aussi que le fanatisme a chez eux enivré leur raison.

Voilà, Messieurs, un précis de notre histoire qu'un nommé de Brel a mise, en gros V. in. 4. aussi pozante pour le stile que pour la forme, l'immortel Bayle la justement critiquée dans une lettre qu'il écrivit à Jurieu du castel.

Voyons actuellement, Messieurs, quel débordement de notre rivière, et quels moyens dont on pourrait se servir pour les éviter.

En 1750 il y eut un si grand débordement du tarn que le couvent des Jacobins qui était au faubourg d'Aspiran fut entièrement emporté.

Le 7 bre 1822 le débordement fut si furieux qu'il emporta tous les moulins et laissa quatre pieds pour dessus le niveau bas du pont.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/dalembert/items/show/78?context=pdf

Le lundi 13 8bre 1566 le tonnerre emporta les moulins de Clapiers, Saporiens, Gilles, Villeneuve et Albaredes, plusieurs maisons de Clapiers et Villeneuve furent ruinées, et une partie du pont de maisons étant lieu de Montaubau fut emporté.

Le 25 Juillet 1582 il y eut aussi un grand débordement, l'église de St Cosme de Villeneuve qui était de mêmes gouttes en certaine du pont fut emportée.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

du 18 jusqu'au 23 9bre 1766 la rivière ne cessa de déborder, et s'éleva à 22 pieds au dessus de la hauteur ordinaire, hauteur qui est sans exemple, et fit plus de mal et causa plus de dommage qu'elle n'avait fait ci devant. Il y a aujourd'hui des habitants dans les faubourgs Saint Jacques qui n'ont presque rien conservé, comme les négociants qui sont tous ruinés dans la grande rue de Villeneuve, parce que leurs maisons étant bâties solidement, sont restées sur les pierres artisiennes, qui se trouvent aux faubourgs de Clapiers et Toulouzy et Gattazes leurs maisons ont été presque toutes renversées, parce qu'elles étaient bâties avec de la terre. Le malheur de ce faubourg a été augmenté par des pierres lancées d'un rivière nommé minerbe qui est à un quart de lieue au dessus de Villeneuve qui étant arrêtée par le Tarn, elle répandit dans la plaine, et fut inondé le faubourg St Gervais, et tous les faubourgs qui environnent, en forme d'triangle fermé d'un côté partie, ainsi que cette ville dans les cours des maisons qu'on croyait le plus abri de l'inondation, elles ont été instruites par jugé que toutes les maisons étaient sur le sable, cette fatalité sont arrivée par toute de droite et chemin plusieurs maisons malgré tout le monde le commerce ne cessa et chemin plusieurs nouvelles manufactures, et M. de Gouzy notre Intendant a fait plusieurs en ville tous les moyens du manufacture, tout les moyens étaient employés chez par le zèle pour ceux d'un gouvernement intelligent, la ville, en reconnaissance pour la calamité à laquelle elle avait été exposée.

Le dommage qu'occasionné de temps en temps le débordement de notre rivière, particulièrement à Villeneuve, mérite a cause de son grand commerce qu'on lui porte quelque remède ; on a tracé de moyens pour empêcher le débordement du Rh. et de la Loire ne forment pas ingénieur égal, ne serait il pas possible d'en trouver pour le Tarn ? il ne chariate, Alzonne, (je prie m'excuser) qui a fait pour le grand ruisseau de Minerbe qui est en partie la cause de l'inondation de Gannac a deux lieues au dessus de Villeneuve, et qu'il y fit de merveilles et de grandes levées de terre, par lesquelles par d'autres Villeneuve, on pourrait ~~[illegible]~~ la garantir de toute inondation.

Une plus grande précaution, nécessaire et utile avec le temps, il faudrait y faire

B.d. 102

~~0748a~~ *

Grâces vous me grande pièce d'avantage, j'ai m'adresse à l'endroit du procès, traité le [illegible] d'autrui, et le malgré qu'elle ait eu [illegible], a fin que [illegible] d'aide à [illegible] les [illegible] plus fidèlement qu'on n'a fait pour le [illegible].

Je crains, bien, Monsieur, que mon abbé avec ses [illegible] d'où mon [illegible] avec [illegible] vous, mes [illegible] et mes [illegible] ~~[illegible]~~ ennuyé, si cela est j'en suis fâché, et je vous en fais mes très humbles excuses.

* * * *

le 15. 8.bre 1766.

MONTAUBAN

A Monsieur
Monsieur Dalembert
de l'Académie Française, rue [illegible] N° [illegible]
à Paris

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/dalembert/items/show/78?context=pdf